

PETIT COURRIER DES DAMES

PARIS 2 Rue DROUOT

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THEATRE ~ ECONOMIE DOMESTIQUE.

MODES

Depuis un an ou deux les jeunes filles et les jeunes femmes tentaient de mettre à la mode, le tablier pour servir le thé. Ce caprice d'importation anglaise, *five O'clock*, ne plaisait qu'à un très petit nombre, quand tout à coup nous le voyons se placer au niveau des fantaisies les plus coquettes et les plus aimées. Que ce soit au lunch du matin ou au raout du soir, ce tablier a un égal succès. La maîtresse de la maison, la jeune fille et quelquefois une jeune et aimable grand'mère se parent de ce *signe du service*, avec une grâce qui fait plaisir à voir. L'autre soir au thé de madame Amable L., nous avons toutes applaudi les gentils tabliers que portaient notre aimable Amphytrion et ses deux filles; voilà des tabliers que l'on ne rendra pas. Lisez-en la description. Nous ferons les honneurs à celui de madame A. L., c'est son droit. Le tablier *Douairière* est en soie, genre cachemire, avec le bord découpé en dents rouleautées sur le dessus, et jouant sur une dentelle frisottante qui suit le contour. Des poches intérieures avec une fente verticale, un peu fuyante; cette fente est ornée de ruches et de nœuds à bouts flottants.

La fille aînée, une brune au teint mat, avait son tablier en gaze de soie crème imprimée de bouquets Louis XV, aux teintes effacées, un volant de dentelle au bas, et des flots sur les côtés; la bavette qui forme un décolleté, est retenue par une cascade de dentelle disposée en bretelles, un flot de ruban derrière, et deux



2285

Costume en broché et drap amazone gris. — Costume en velours loutre et vigogne havane.

De mesdemoiselles Vidal, 101, rue de Richelieu.

épingles *tirebouchon* à la taille; des poches apparentes très joliment tournées. La sœur cadette, brune comme son aînée, mais avec des yeux bleus, profonds, portait à ravir un petit tablier *soubrette* en taffetas nuage; une aumônière en fleurs soutient un relevé de côté, et une dentelle forme volant.

Depuis, nous avons vu bien d'autres tabliers, mais aucun n'avait cette marque de goût qui doit distinguer tout objet de toilette appartenant à ce qu'on appelle fantaisie. Mal garni, sans grâce, avec une coupe trop originale ce rien deviendrait un chiffon ridicule. Ces petits chefs-d'œuvre, en leur genre, sortaient de la maison Vidal. Voilà ces demoiselles encore plus en vogue avec leur *five O'clock*, qui fera non seulement le tour de France, mais le tour de l'Europe. Une soie ancienne ferait fort bien et donnerait un cachet tout particulier à ce tablier. Mesdemoiselles Vidal se chargeraient de l'orner et de lui donner une forme gracieuse sans couper l'étoffe, afin qu'au besoin l'on puisse s'en servir pour un coussin, une chaise ou un tabouret.

Nous voyons fort peu de bijoux portés en soirée, quelques-uns au bal et beaucoup au théâtre; c'est là qu'on fait l'étalage de ses écrins, et là que les rivières et les parures font le mieux. Elles éclairent la loge et illuminent la femme de leurs reflets changeants et irisés; c'est la mode de s'en couvrir aux Italiens, à l'Opéra et même aux Français; cependant on en est plus sobre pour ce dernier théâtre, comme si l'on voulait prouver par là que ce n'est pas la mode, mais le plaisir d'entendre bien dire de jolies comédies ou les chefs-d'œuvres classiques, qui réunit un monde d'élite le mardi à la Comédie-Française.

Beaucoup de robes blanches ou de couleurs très tendres, que l'on *finit* au théâtre; nous avons vu très peu de toilettes inédites, ce qui ne dit pas que les façons étaient ordinaires. Des corsages en velours noir décolletés ou montants, richement ornés de pierreries. Citons celui de la baronne de R... une manière de corset à longue pointe fermé par une rivière en diamants; à l'entournure un cercle de diamants arrête une manche bretonne en dentelle noire. Des solitaires aux oreilles; rien dans les cheveux très ondulés, qu'une longue flèche en or enrichie de brillants.

Les perles se mettent en collier sur un corsage montant, témoin l'élégante madame du P. qui portait les siennes, cinq rangs étagés, l'autre soir au Français, sur un corsage de velours améthyste. La jupe, un vaporeux nuage rosé, était en gaze et surah, rehaussée de nœuds en velours améthyste.

Puisque nous en sommes aux costumes élégants, en dehors de la tenue courante, citons celui qu'une jeune étrangère portait à la soirée du ministère des affaires étrangères. Costume en velours rubis orné d'une écharpe en point à l'aiguille, croisée devant et s'écartant pour former deux panneaux plats, l'une des extrémités ramassée au bas de la jupe, est piquée d'un gros nœud; un if fait de volants de dentelle, remplit le vide formé par la fente des panneaux. Derrière, un pouf en dentelle sur lequel s'appuie la longue pointe du corsage en velours; des cascades de dentelle autour du grand décolleté carré. Pas de bijoux si non boutons d'oreille et, dans la coiffure, une aigrette en diamants.

Une autre toilette vue à cette même soirée était en dentelle de Chantilly. Les hauts volants disposés diagonalement en partant de la taille, sur une jupe toute bouillonnée de tulle perlé, les derniers relevés en pouf par des nœuds en ruban de velours, façon très réussie. Corsage en velours et à pointe, le bord suivi par deux cordons de grosses perles en jais, taillées à facettes.

Les garnitures du costume de visite sentent déjà le printemps; comme transition entre la fourrure et la dentelle, on emploie les plumes, elles forment comme un duvet épais qui rappelle le castor naturel, tout en étant beaucoup plus léger; c'est moins chaud que la fourrure et assez chaud à l'œil pour permettre de sortir par les temps piquants qu'apporte, hélas! tout printemps avec lui.

Voici un costume charmant, garni de ces plumes duvet. Il est en peluche loutre et sicilienne mastic. Jupe en peluche montée derrière par des plis serrés qui remontent pour former la tournure; les plis tombent droits, corsage en peluche à très longue pointe. Cette robe regoit devant comme un tablier-princesse en sicilienne. Il est monté par des fronces à l'épaule droite et les plis descendent diagonalement en blouse; tout le tablier recouvre le devant de la jupe en formant de légères ondulations. Autour du col et suivant le mouvement des plis, une large bande de plumes duvet; même bande à la manche. Une ceinture en satin qui prend des côtés, se croise très bas, sous la taille, et se fixe par une épingle à tête d'or; elle maintient la largeur de la blouse, quoique les plis, non réguliers, soient déjà fixés d'une manière non apparente.

Cette sorte de façon et quelques autres sont spécialement composées pour la taille et la tournure de la jeune femme qui les commande. Si elle est mince et de taille au dessus de la moyenne, la façon que nous venons de décrire lui siéra à merveille; mais elle est absolument défendue aux jeunes femmes petites et un peu fortes. La blouse, quelle que soit sa disposition, donne de l'embonpoint, comme toute mode bouffante et à plis.

Voici le chapeau qui accompagne ce costume. Forme à bord moyen ondulant très légèrement, avec une calotte un peu haute et fuyante, enveloppée d'une belle plume mastic, attachée devant par une famille d'oiseaux des îles au plumage changeant vert et bleu.

CORALIE L.

CORSET ANNE D'AUTRICHE — CEINTURE RÉGENTE

De mesdames de Vertus sœurs, 12, rue Auber.

Nous avons dit que la ceinture Régente convenait à toutes les tailles, malgré sa forme mignonne, parce que les baleines et les ressorts sont posés avec une entente parfaite du buste et que la coupe en est excellente; en un mot, tout concourt à donner ce que demande la mode: taille longue, effacement des hanches, poitrine bien à sa place. On retrouve ces qualités dans le corset Anne d'Autriche, avec cette différence que celui-ci, destiné aux toilettes d'apparat, nécessite un peu plus de baleines. Beaucoup de jeunes femmes cependant le portent journellement; il s'harmonise si bien avec les façons actuelles de nos costumes, avec ces corsages à longue pointe qui rappellent de loin les anciens corps, mais avec la grâce dont ces derniers étaient dépourvus, et aussi la souplesse et la flexibilité. Ces deux corsets ont un réel succès.

★ ★

MACHINES À COUDRE

H. Vigneron, 70, boulevard Sébastopol, Paris.

La machine H. Vigneron réunit tout ce que le mécanisme



Falconer imp. Paris

4455

Journal des Demoiselles

Modes de Paris.

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Drouot. 2.

Coiffettes de M^{lles}

VIDAL. 104. r. de Richelieu - Ceinture Régente & Corset Anne d'Autriche

de M^{mes}

de VERTUS. 12. r. Auber - Eau d'HOUBIGANT. 19. Faub. St. Honoré - Cachemire

uni brodé de soie de la COMPAGNIE DES INDES. 27. r. du 4. Septembre.

le plus ingénieux a inventé afin de rendre le travail facile et sans fatigue; une pression légère suffit pour la mettre en mouvement, et des guides nombreux rendent possibles les travaux de tous genres, même les plus minutieux.

La machine H. Vigneron n° 3, dont le prix est de 200 fr. sur table métérée en noyer ou acajou avec bâti à roulettes, reprise et brode sans guide; aussi a-t-elle obtenu la plus haute récompense aux diverses expositions françaises et récemment à celle d'Amsterdam. A Blois, il lui a été décerné un *diplôme d'honneur*. La machine à plisser toutes

les étoffes a valu une médaille à son inventeur. On trouve dans cette maison d'excellentes machines à main pouvant aussi marcher au pied. La Canadienne à navette, 90 fr. — La Mascotte à navette, 75 fr. — La Favorite des Dames, 49 fr. — L'Éclair, 39 fr. — Toutes ces machines sont commodes à manier et d'un prix modéré. On peut en faire un cadeau qui sera fort apprécié. La Compagnie H. Vigneron enverra à toute abonnée qui en fera la demande un catalogue illustré de ses machines ainsi que des échantillons des travaux qu'elles exécutent.

EXPLICATION
DES GRAVURES NOIRES
(Pages 49 et 51).

Costume en broché et drap amazone gris. — Bas de jupe en broché, monté à une jupe en taffetas, le bord dentelé se détache sur des plis creux, dépassés par un plissé frissant. Tunique en drap amazone, montée tout autour de la taille par des plis plats. Ces plis sont mouvementés par le relevé dont une partie se perd dans le pouf, tandis que l'autre, arrêtée sous ce pouf, tombe droite en formant des plis légèrement fuyants. Corsage à basque dentelée avec chemisette plissée en broché: le bas se chiffonne de côté. Col montant. A la manche un parement en broché.

Costume en velours loutre et vigogne havane. — Jupe en velours et polonaise en vigogne. La polonaise est fort pouffonnée; la draperie croisée du devant est indépendante de la basque du corsage; elle s'y maintient par des agrafes et le côté qui passe dessus a le groupe de plis qui le relève passé dans une boucle. Le corsage a un plastron en velours qui forme un V allongé, il se boutonne sur l'épaule et de côté. A la manche ronde un parement en velours.

Costume en ottoman grenat broché de fleurs en velours rose ancien. — Sous-jupe en taffetas; au bas du tablier un plissé en ottoman. La longue traine carrée en ottoman broché est, aux côtés, montée à un panneau plat, bordé d'une dentelle qui tourne à l'angle inférieur; dans le haut, près de la taille, un nœud châtelaine. Cette traine, qui est montée par des plis tuyau, forme non pas un pouf, mais une tournure accentuée, qui soutient les trois pointes du corsage; pointes garnies de dentelle. A la manche demi-longue, une dentelle; col montant en velours.



Robe en ottoman grenat broché de fleurs en velours rose.
De madame Turlé, 9, rue de Clichy.

EXPLICATION
DE LA GRAVURE COLORIÉE
(N° 4455).

Robe à traine carrée, en velours noir. — Tablier en velours découpé en larges dents drapées de plis sur un bas de jupe en satin blanc, garni de trois rangs froncés de dentelle d'Alençon. Panniers croisés sur la partie supérieure, et perdus, de côté, sous la traine. Cette traine, ramassée par des plis sur la pointe du corsage, forme une tournure arrondie, soutenue par un coussin intérieur; elle est encadrée d'un point d'Alençon. Corsage à pointe, draperie en gaze brodée de perles fines au décolleté carré. Manche faite d'un bouillon relevé en jockey. — Bas de soie et souliers en satin blanc. — Dans les cheveux roulés en coques, un peigne en écaille blonde. — Longs gants de Suède.

Costume de soirée en gaze de laine nuage pour jeune fille. — Sous-jupe en taffetas avec deux dentelles au bas, et jupe en gaze de laine drapée d'un tablier arrondi, dont les plis s'étagent de côté; longue tunique, montée par des plis serrés, retombant droite, derrière, en dessinant une tournure

assez prononcée. Corsage à pointe; le décolleté carré orné d'une draperie sur laquelle court une guirlande de muguet. Ces mêmes fleurs disposées en guirlande, autour de la draperie-tablier, remontent sur les plis de côté et s'arrêtent à la taille, derrière, après avoir traversé diagonalement le devant du corsage; de plus une traine s'échappe de côté et descend sur la jupe. Manche garnie d'une dentelle et d'un nœud. — Bas de soie et souliers en satin blanc. — Gants de Suède crème. — Dans les cheveux un peigne d'écaille à boules.



Costume de diner en surah et dentelle blanche. — Costume en satin noir orné de Chantilly.

MODÈLES DE MADAME BRÉANT-CASTEL, 6, RUE GLUCK

Costume en surah et dentelle blanche.—Sous-jupe en taffetas; au bas deux tuyautés en surah, et sur le côté un plissé-éventail s'ouvrant sur la jupe de surah; les côtés maintenus par des agrafes dorées. Deux volants d'Angleterre recouvrent le lé-tablier, ils sont relevés du côté ouvert. La tunique, très pouffonnée, est faite de volants réunis, et la draperie supérieure, d'une pointe-châle nouée de côté; les deux pointes reçoivent des boules dorées. Corsage à pointe, le bord perdu sous la draperie. L'échancrure en cœur est suivie par une dentelle plissée qui forme fichu;

des agrafes dorées devant. A la manche même agrafe arrêtant l'engageante.

Costume en satin noir orné de Chantilly.—Jupe en taffetas avec trois petits volants froncés au bas; elle est couverte d'une jupe en satin, le tablier appliqué de belles rosaces en chenille et jais; ces mêmes rosaces se retrouvent suivant le bord de la très courte basque du corsage et à la manche. Tunique pouffonnée; le côté droit orné de dentelle forme un panier; sous ce panier, la longue draperie de gauche vient s'arrêter par des plis. Un double jabot et une dentelle recouvrant le col montant.



Robe de mariée en satin royal. — Costume en pékin velours et satin marine.

MODÈLES DE MADAME BRÉANT-CASTEL, 6, RUE GLUCK

Robe de mariée en satin royal. — Sous-jupe en tafetas, le tablier garni, dans le bas, d'un très haut plissé et couvert par trois draperies entrecroisées, rehaussées d'un beau point à l'aiguille. La longue traine, dont les plis se développent graduellement, est garnie d'un plissé surmonté d'une riche chicorée. Sur le côté des bouquets de fleurs d'oranger. Corsage à pointe, une dentelle appliquée au contour, et un fichu en point, piqué d'une légère traine de fleurs d'oranger. A la manche ronde, draperie surmontant un volant de dentelle.

Costume en pékin velours et satin marine combiné avec du satin. — Jupe en pékin fendue, autour, sur des plissés-éventail en satin. Écharpe en satin marine drapée en pouf et agrafée sur la basque du dos. Celle de devant se perd sous l'écharpe. Col montant. A la manche une draperie en satin. Les boutons sont en lapis-lazuli. Plissé en gaze à l'encolure et à la manche. — Chapeau en feutre, le bord relevé tendu de velours marine. Coques, devant, fixant un pouf de plumes bleu pâle.

chercher à travers dix ou douze volumes de traduction toujours aride, quelle qu'en soit la valeur, aborder, sans fil d'Ariane qui vous guide, cette recherche difficile, à peine, mesdames, en seriez-vous tentées, tandis qu'il n'est peut-être pas une seule d'entre vous qui ne se sente disposée à consacrer une heure de son temps chaque semaine pour venir s'asseoir en bonne compagnie, autour d'un commentateur intelligent.

C'est par excellence le spectacle dans un fauteuil et quel spectacle de premier ordre! Toutes, nous réservons l'instant nécessaire aux visites mondaines, aux

rendez-vous charitables. Eh bien! à côté des droits du cœur et de la bienséance, les droits de l'esprit doivent prendre place. Elever leur intelligence sans pose, sans prétention, sans fracas, c'est le devoir des femmes les plus sérieuses; elles le comprennent bien, à en juger par la régularité apportée aux séances, dans ce lieu étranger à la mode, où l'on n'a aucun souci d'être vue, ni de se conformer, en affectant une assiduité de bon ton, aux arrêts du *pschutt* et du *vlan*. S'instruire, voilà le but, et on y trouve plaisir.

T. B.

LE MARIAGE DE BLANCHE

(SUITE)



Le tuteur eût pu voir en ce moment la figure de sa pupille, il eût considéré comme réalisée déjà la prophétie qui faisait écho à son vœu.

Pendant que M. et madame de Garcho devisaient sur leurs destinées, les deux jeunes gens marchaient paisiblement devant leurs mentors.

Leur causerie eût semblé banale à un auditeur superficiel; en réalité, la sympathie des souvenirs et des impressions la rendait intime. Comme il arrive lorsque les cœurs battent à l'unisson, le silence régnait par instants entre eux, sans que leurs âmes cessassent de se comprendre; ce silence n'est-il point quelquefois le plus éloquent de tous les aveux?

Le temps était si calme qu'à peine la mer se ridait-elle sous le souffle du soir. L'atmosphère avait été lourde pendant la journée, mais le vent du large s'élevait avec le flot dont on entendait au loin la voix monotone. Déjà les lueurs empourprées du couchant s'effaçaient à l'horizon, et des teintes moins vives nuançaient l'onde. L'œil, charmé comme l'imagination, plongeait avec ravissement dans ces profondeurs fluides et argentées; le dôme à peine étoilé, la plaine liquide semblaient se confondre; et les lumières tremblantes qui s'allumaient au ciel scintillaient dans les calmes vagues de l'océan.

« Quelle magnifique soirée! murmura Lucile émue et pensive.

— Oui... Rarement nous en contemplerons une plus sereine, et pourtant l'orage plane au dessus de nous.

— L'orage? »

Marcel leva la main vers une masse noire à peine visible encore vers l'Occident.

« Ceci nous présage une tempête, continua-t-il avec plus de gravité que n'en comportait cette remarque. Il

en est de la nature comme de la vie : aux plus beaux jours succèdent parfois les nuits les plus sombres. »

Lucile eut un léger tréaillement.

« Cette réflexion est juste, mais elle est triste. N'est-il donc pas possible de goûter quelque joie en ce monde sans que la pensée du lendemain vienne l'assombrir? »

— La raison nous répond négativement, l'espérance tient un autre langage... Par la sévérité du milieu où j'ai grandi, je suis malheureusement prédisposé — est-ce malheureusement qu'il faut dire? — à craindre le réveil quand un rêve me sourit. Et même en cet instant... »

Il s'arrêta soudain et changeant de ton.

« Avez-vous lu la fameuse traduction d'Évangeline? demanda-t-il gaîment. »

Elle inclina la tête. Combien de fois elle avait parcouru ces lignes harmonieuses, dont sa mémoire gardait fidèlement le souvenir!

« Si vous avez fait en anglais les progrès que votre professeur est en droit d'attendre, continua Marcel avec le même enjouement un peu factice, vous pouvez juger de la supériorité que garde toujours l'original.

— Mes progrès sont sans doute bien peu satisfaisants, puisque les vers français m'émurent plus vivement que ceux qu'ils interprètent. Vous êtes né poète.

— Non, je suis né seulement avec un esprit capable de comprendre et d'apprécier ce qui est appréciable, avec un cœur capable d'aimer... et d'aimer même sans espoir de retour. »

Lucile rougit et son regard troublé erra sur la mer.

La lune, se dégageant des nuages qui peu à peu, envahissaient le ciel, laissait glisser de pâles rayons sur la surface moirée de l'onde, sur la fantastique ceinture de rocs entourant la côte, et sur le sentier suivi par les promeneurs.

Cette lueur subite, vaporeuse, enveloppa les jeunes

gens, éclairant leurs visages que jusqu'alors, l'ombre avait dissimulés.

Marcel regarda sa compagne; les joues de Lucile étaient baignées de pleurs.

« Mademoiselle... Vous pleurez?... »

Elle détourna la tête.

« Vous aurais-je affligée sans le vouloir? Vous aurais-je blessée... Dans ce cas pardonnez-moi... Oh! pardonnez-moi... »

Elle leva vers lui son visage confus et bouleversé.

« Ce n'est qu'*Évangeline*, balbutia-t-elle.

— C'est *Évangeline* seulement?

— Et puis une émotion dont je ne fus pas maîtresse...

Nous ne parlerons plus de poésie, monsieur Marcel.

— Au clair de lune, soit! Mais partout où vous êtes, mademoiselle, la poésie la plus pure vous environne.»

Ils étaient arrivés à l'entrée du village; Lucile se rapprocha de sa tante.

« Il est temps de rentrer, fit monsieur de Garche en tendant la main à Marcel; le vent fraîchit et, si je ne me trompe, la bourrasque éclatera avant l'aurore.

— Je le crois aussi... Bonsoir, Mesdames, puisse l'orage ne pas troubler votre sommeil! A demain. »

Et comme un timide écho, une douce voix répondit :

« A demain! »

IX

Les vagues furieuses bondissent contre les rochers de la côte, les couvrant d'écume et reculant avec fracas pour les assaillir encore. La grande voix de la mer en courroux se confond avec les éclats de la foudre; une heure a suffi pour transformer les flots paisibles en une masse tourbillonnante dont la vue inspire l'horreur et l'effroi.

Blanche, arrachée à son repos par ce bruit sinistre, croyait que son rêve durait encore, lorsqu'un son plus distinct, plus bref, frappe son oreille :

Ce son, elle ne peut le méconnaître, quoiqu'elle l'ait rarement entendu; mais son oreille ne la trompe-t-elle pas?

Elle écoute frémissante... Une seconde détonation, dominant la tempête, se répercute dans les rochers d'alentour.

C'est le funèbre signal, le glas de l'agonie; c'est le canon qui tonne pour invoquer du secours...

Blanche se revêt à la hâte d'un peignoir et se précipite vers sa fenêtre, qu'elle ouvre sans souci des rafales et de la pluie qui l'inonde. Elle regarde la mer, dont la masse mouvante s'illumine de lueurs électriques...

Longtemps, ses yeux éblouis par les éclairs ne distinguent rien à l'horizon. Puis une lumière soudaine brille, semblable au phare de la mort, et une troisième détonation retentit...

Un vaisseau est là, prêt à sombrer, entouré d'écueils en plein jour redoutables; à cette heure et par ce temps, qui pourra le secourir?

Nul bruit ne s'entend à l'intérieur du Châlet. Gothon possède des aptitudes somnolentes qui sans doute résistent au vacarme de l'orage; mais est-il possible que Marcel dorme encore?

Blanche court à la chambre de son fils; elle frappe :

point de réponse. Elle entre, surprise d'un sommeil si persistant, le lit est vide, l'appartement désert.

Le jeune homme est évidemment sur la grève. Malgré la nuit profonde et la tempête déchaînée, Blanche met une lanterne entre les mains de Gothon qu'elle a éveillée non sans peine, et se dirige avec sa servante vers le village, où quelques lumières se sont allumées.

Le chemin est court, mais pénible, des torrents de pluie aveuglent les deux femmes; la bourrasque, acquérant une nouvelle force après chaque accalmie, menace en vain d'entraver leur marche; elles avancent toujours, l'une soutenue par l'amour maternel, l'autre aiguillonnée par cette curiosité instinctive que redouble l'approche d'un malheur.

Elles arrivent au quai d'embarquement. Des groupes y stationnent, parlant à voix haute sans être entendus, ou gardant un silence plein de terreur. Le fracas est horrible; le mugissement de la mer couvre tout autre accent; un seul bruit le domine parfois : c'est l'appel suprême qui s'élève du vaisseau en péril.

Un pêcheur reconnaît Blanche et recule comme si, parmi tant de causes d'effroi, cette vue pût être effrayante.

« Madame Volkstein!

— Marcel!... Avez-vous mon fils?

— Ma fine, c'est pas un temps fait pour des dames comme vous, tout de même.

— Mon enfant? Où est mon enfant? »

Les yeux de Blanche s'habituent à l'obscurité que dissipe à demi la lueur des lanternes; elle voit un point noir sur les flots sombres : à quelques pas du rivage, une barque lutte contre les vagues affolées.

Un éclair éblouissant projette ses fauves reflets sur la mer; dans cette barque, debout contre le gouvernail, Blanche a reconnu son fils.

« Marcel! »

Ce cri déchirant arrive-t-il à l'oreille du jeune docteur, ou lui-même a-t-il entrevu la mère désespérée? La tempête s'est tue un instant, et la voix du vaillant pilote arrive distincte sur la grève :

« Courage... A bientôt... Dieu protège ceux qui font leur devoir. »

Autour de Blanche se pressent des femmes en pleurs, des enfants dont les cris se mêlent aux roulements de l'orage; ce sont ceux dont le père, dont l'époux risque sa vie pour sauver les naufragés.

On s'adresse à la pauvre mère comme si elle pouvait entendre, comprendre...

« Ce fut lui qui organisa tout et réunit les plus braves. Dame! c'est un fier marin, quoiqu'il ne porte pas le chapeau goudronné! Le vieux Martinac est malade, le docteur prit sa place au gouvernail... Nous voulions le retenir, nous disions que c'était péché de tenter le ciel... Il parla et nous n'osâmes plus répondre. Quand il cria : « Mes amis, nos frères sont en danger; les laisser périr sous nos yeux serait indigne d'honnêtes gens et de chrétiens... Qui pense comme moi me suive!.. »

Tous nos hommes s'avancèrent et il dut lui-même faire un choix.

« Le vaisseau est-il échoué? interrogea Blanche d'une voix brève.

— Oui, on l'apercevait tout à l'heure couché sur le

flanc. Il touche à l'entrée de la baie, et sans doute, avant le matin, le flot l'aura mis en pièces.

— La mer monte ?

— Elle sera haute dans deux heures. Hélas ! Hélas ! que nous apportera-t-elle ?.. Pauvre chère dame, venez à l'abri, chez moi ; vous vous y trouverez mieux qu'ici, où il sera toujours temps de revenir.

— Non, merci... Je préfère rester... »

Elle s'était adossée à une cabane et demeurait immobile, rigide, le regard perdu dans la nuit.

L'orage, lassé de sa propre violence, était à son déclin. Les lames furieuses se brisaient avec le même bruit formidable, mais le tonnerre avait cessé de ponctuer leur sauvage harmonie, et les traînées électriques n'éclairaient plus le ciel. A l'orient, une blafarde lueur annonçait l'aube ; mais la mer restait sombre et l'on devinait, sans le voir, le combat terrible que se livraient au loin les éléments.

Cette obscurité était un péril de plus pour les hardis sauveteurs ; il fallait qu'à leur retour, une lumière les guidât vers la côte.

Quelques pêcheurs apportèrent du bois ; la pluie ne tombait plus, et un feu fut bientôt allumé.

Sous les rouges reflets qui teignaient de pourpre son manteau ruisselant, Blanche apparut si effrayante dans son muet désespoir, qu'un cri de compassion s'éleva autour d'elle.

On voulut encore qu'elle cherchât du repos, un abri... Gothon intervint.

« Est-ce raisonnable de se périr ainsi, sans profit pour personne, not dame ? Quand M. Marcel reviendra, m'en dira-t-il de vous avoir laissée dehors par un temps pareil !

La malheureuse femme secoua la tête et reprit sa première attitude.

A ce moment, deux bras l'enlacèrent tandis qu'une douce voix murmurait :

« Madame... Madame Blanche, venez, je vous en conjure... Nous ne nous éloignerons pas, nous resterons dans la chaumière voisine... Mais vous ne pouvez demeurer ici.

— Lucile, laissez-moi... Ne faut-il point qu'il me retrouve à cette place, si Dieu le ramène ?

— Dieu le ramènera... Oh ! j'ai tant prié ! Nous prions encore... Le ciel ne laissera pas périr tant d'infortunés, et vous vous devez à celui qui expose sa vie pour le salut de ses frères. Faudra-t-il donc qu'il vous perde pour prix de sa généreuse action ? »

Elle entraîna doucement la pauvre Blanche qui, presque défaillante, s'abandonnait à cette volonté plus forte que la sienne.

« Je reviendrai... oui, je reviendrai, murmura la mère.

— Nous reviendrons ensemble dès que l'aube aura lui, dès qu'on pourra les apercevoir. »

La maison dans laquelle les deux femmes entrèrent appartenait à l'un des vaillants compagnons de Marcel. Dans leurs berceaux d'osier, deux enfants dormaient, inconscients de l'horrible drame... Auprès d'eux était assise une jeune femme, les yeux brillants et secs, les mains convulsivement jointes, insensible à tout, sauf à la détresse de son cœur.

« Anne-Marie, dit la paysanne qui amenait Blanche, voici deux éprouvées comme toi, deux pau-

vres dames qui souffrent ce que tu souffres... Quand la misère est la même, il faut se réunir pour s'en-t'aider. »

Lucile avait rougi... Blanche prit les mains de la jeune mère.

« Pleurons ensemble... Hélas ! c'est mon fils qui entraîna votre mari. S'ils ne reviennent pas... »

Du geste, Anne-Marie montra ses enfants.

« S'il ne revient pas, Dieu sera le père des orphelins, dit-elle d'une voix creuse. En partant, il a fait son devoir ; mais moi, je ne lui survivrai point. »

Blanche, épuisée, s'affaissa sur l'escabeau qu'on s'empressait de lui offrir ; à genoux, près d'elle, Lucile lui adressait des paroles d'espoir que démentaient ses larmes... Puis toutes deux, gardant le silence, écoutaient la grande voix de la mer.

Madame de Garche vint les rejoindre tandis que son mari, mêlé aux pêcheurs, cherchait en vain à surprendre le secret des ténèbres.

Ces ténèbres se dissipaient lentement ; mais une brume épaisse couvrait les flots ainsi qu'un voile de crêpe...

Au milieu de ces groupes dont l'angoisse s'épanchait en exclamations et en conjectures, le vieux pasteur de Saint-Jean entretenait l'espérance et l'énergie.

Il avait baptisé, marié la plupart de ces hommes. Quand un courage faiblissait, lorsqu'une âme était en danger de se perdre, c'était à lui que venait le coupable ou le malheureux ; il n'en était pas un, parmi ces humbles travailleurs, qui n'eût éprouvé sa bonté paternelle, et dans cette crise terrible, sa présence les fortifiait contre la douleur.

Le tumulte des flots s'apaisait graduellement ; les lourds nuages qui rampaient dans le ciel étaient chassés vers le sud ; s'ils n'avaient obscurci encore la nue, il aurait fait grand jour.

Soudain, une gerbe de feu jaillit à l'Orient ; le soleil, perçant ce voile opaque, le teignait de ses premiers rayons. Un cri s'éleva sur la plage : à travers une déchirure du brouillard, on apercevait une barque.

C'étaient eux... le flot ne les avait pas engloutis... Mais revenaient-ils tous ?

Le brouillard s'était reformé ; déjà la vision avait disparu.

M. de Garche se précipita vers la chaumière, puis s'arrêta sans y pénétrer. Une déception serait trop cruelle, et il ne savait rien encore...

Le prêtre était à ce moment auprès des pauvres femmes.

« Monsieur le curé, s'écriait Blanche dans un paroxysme d'angoisse, je suis trop malheureuse... Après avoir tout perdu en ce monde, faut-il encore perdre mon fils ?

— Priez, pauvre mère, priez comme Marie auprès de la Croix... Celui qui commande à la tempête peut en apaiser les colères.

— Ah ! Dieu n'est pas juste ; c'en est trop pour un seul cœur.

— N'outragez pas sa tendresse paternelle en ce moment où peut-être elle vous exauce... Oui, j'en ai la confiance, votre fils vous sera rendu.

— Et Jean-Pierre ?... interrogea la femme du pêcheur avec une exaltation presque farouche.

— Vos innocents enfants intercèdent pour lui et pour vous, ma fille.

— Était-il un meilleur chrétien dans le village ? Ne le voyait-on pas à l'église, le dimanche, donnant l'exemple à tous ? Et quel père pour ces pauvres petits !... Jamais il ne nous quittait, jamais il ne cherchait un plaisir hors de la maison ; j'étais trop heureuse... Mon Dieu ! ce coup me tuera. »

Et ses larmes, que les chères souvenirs évoquées faisaient couler enfin, tombaient brûlantes, pressées, sur le front des chérubins endormis.

A ce moment, un grand cri s'éleva sur la grève.

Le prêtre s'élança dehors ; Blanche se leva et voulut le suivre ; ses forces la trahirent, elle dut se rasseoir.

« Je ne puis... Lucile... ô mon Dieu, reviens vite. »

Déjà, la jeune fille avait franchi le seuil.

Du rivage, on entrevoyait vaguement la forme du bateau sauveur.

« Marcel ! cria M. de Garche.

— Hurrah ! Nous y sommes tous. »

Parmi les hommes attendant sur la rive, il y avait de vieux matelots qui ne comptaient plus les dangers mainte fois affrontés ; en cet instant, des larmes roulaient sur les joues bronzées et sur les mains calleuses.

On s'embrassait, le bonheur tenait du délire... La voix du pasteur, consolatrice en cette nuit lugubre, s'éleva pour rappeler un devoir :

« C'est le Seigneur qui vous les rend... Que notre reconnaissance le bénisse ! »

Tous les genoux se ployèrent tandis que le prêtre étendait les mains.

Quand les pêcheurs se relevèrent, le bateau surchargé, mais habilement conduit, rasait la côte qu'il avait failli ne plus revoir.

X

Tandis qu'on accueillait avec transport les naufragés et que les mères, les sœurs embrassaient leurs fils et leurs frères, Marcel s'élançait vers la chaumière à la porte de laquelle il apercevait une radieuse apparition.

« Monsieur Marcel, est-ce vous ?... Mon Dieu, c'est trop de joie... »

Les yeux de Lucile étaient humides, et son accent révélait assez l'angoisse ressentie.

Marcel lui prit la main, et gravement, avec une ineffable tendresse qu'il n'avait pas osé encore lui témoigner :

« Je n'oublierai jamais cette parole, Lucile ; c'est votre image qui m'a guidé, qui m'a fortifié dans la lutte... En secourant ces malheureux, je ne pensais qu'à vous, je vous invoquais en mon cœur. »

Le regard voilé de la jeune fille se leva vers lui, tandis que sa main désignait l'humble maison.

« Votre mère est là qui vous attend... »

Il s'élança dans la chambre tandis que, debout sur le seuil, enveloppée par les rayons du soleil levant qui lui formaient une joyeuse auréole, elle se demandait pourquoi certains jours apportent tant de bonheur...

Marcel était dans les bras de Blanche, dont la maternelle ivresse ne s'exhalait que par des baisers et des pleurs.

Elle s'était promis de lui reprocher sa téméraire entreprise, les affreuses alarmes qu'il lui avait causées : en le revoyant si beau et si brave, l'œil brillant de joie sous sa chevelure humide encore, elle ne trouva que des caresses passionnées pour le héros de ce dramatique incident.

A l'autre extrémité de la chambre, Anne-Marie sanglotait dans les bras du pêcheur.

« Jean-Pierre s'est vaillamment conduit, dit Marcel, jaloux de rendre justice à tous les courages. Il connaît la baie mieux que moi ; c'est grâce à lui que nous pûmes aborder la goëlette au moment critique. »

— Si vous ne vous étiez mis à notre tête, monsieur, nous n'aurions peut-être pas affronté la mer. Il faut du cœur, et un cœur généreux, pour agir comme vous l'avez fait.

— Chacun a noblement rempli sa tâche, dit en souriant Blanche à qui le bonheur rendait des forces. Marcel, avec l'appui de ton bras, je pourrai retourner au Châlet ; il me tarde que tu quittes ces habits trempés d'eau. — Au revoir, ma bonne Anne-Marie ; je n'oublierai jamais votre hospitalité et notre commune douleur. Que Dieu bénisse vos anges pour la belle action de leur père ! »

La mère et le fils s'éloignèrent, laissant l'heureux couple penché sur les petits lits blancs.

GEORGES DU VALLON.

(La suite au prochain numéro.)

MOT CARRÉ

Sur les bords de la Saône aux rives adorantes,
Elle étale un écrin de splendides maisons ;
Lamartine y conçut bien des stances vibrantes ;
Joyeux en sont les jours et tièdes, les saisons.
Il a les doigts crochus, le teint plombé, l'œil cave ;
Il garde, il arrondit, il entasse à plaisir ;
Parfois son coffre-fort est caché dans sa cave :
Il n'a, pour d'autre dieu, ni culte ni désir.
Il est raccommodé ; depuis vingt ans il dure !
C'est un bel âge pour un objet de ce prix.

Mais quand il pend au bras de la vieille Madure,
Il prend un air jeunet dont chacun est surpris.
Qu'est cela ?... Des bruits sourds épouvantent l'espace !
D'aveuglantes lueurs sillonnent le ciel noir !...
Qu'est cela ?... Le courroux convulse votre face...
Emma, dans ce moment, vous êtes laide à voir.
Le plongeur en fouillant la mer peu transparente,
Interroge surpris ce fantastique objet :
Le polype lui prête une vie apparente,
Et ses mille rameaux fleurissent en long jet.

Explication du Proverbe contenu dans le numéro
du 9 Février.

Petite pluie abat grand vent.

Mot Triangulaire :

H E U R E
E U R E
U R E
R E
E



2307

Fichu en dentelle genre rabat.

Fichu en dentelle genre rabat.

Un empiècement carré en dentelle reçoit un col montant; sous le bord inférieur, un rabat dentelé joue sur un plastron froncé terminé par une dentelle froncée. Des nœuds ferment, devant, l'empiècement carré.

Fichu en dentelle blanche.

Une ruche volumineuse à l'encolure, et devant une chute de coques et de pans en ruban de satin crème.

FICHUS EN DENTELLE

de la

SCABIEUSE

Rue de la Paix, 10, Paris.



2305

Fichu en dentelle blanche, orné de ruban crème.

Costume en peluche loutre et cachemire de l'Inde havane broché de fleurs camaïeu.

Jupe en peluche dépassée par un tuyauté en satin. Robe-princesse ouverte sur le tablier, avec un plastron en satin serré, à la taille, par un nœud. Une écharpe enveloppe les hanches; elle se drape en pouf et forme tunique. Col montant en peluche, et nœud de satin. Manche un peu longue relevée de plis à la couture intérieure; un nœud arrête les plis.



2203

Costume en peluche loutre et cachemire de l'Inde havane, de madame Hubler, 30, rue de Clichy.

A ce Numéro sont jointes la gravure coloriée 4455, et une planche de patrons imprimée recto et verso :

PREMIER CÔTÉ

Polonaise, toilette bleu paon, page 3 (Album de Février).

DEUXIÈME CÔTÉ

Corsage, costume de jeune fille, page 2 (Album de Février).—Tunique chasseur serbe, page 3 (Album de Février).
Corselet, chemisette et coiffe Cendrillon, deuxième figure (gravure n° 4453 bis).

2-84 401 — Paris. Morris Père et Fils, imprimeurs brevetés, rue Amelot, 64.